

que cette seconde grille n'est pas indispensable que je ne l'ai pas fait figurer en face de chaque panneau de grille fine.

Le projet, tel qu'il est sur le croquis, prévoit l'emploi, en outre de tous les panneaux des grilles de pêche, d'un panneau supplémentaire rectangulaire de chaque type : il n'est pas mauvais, en effet, d'en être muni en cas d'avarie. Bien entendu, le nombre des panneaux à installer dépend de l'importance du débouché qui est nécessaire à l'évacuation des eaux, d'après l'importance du bassin d'alimentation de l'étang.

Le lecteur aura peut-être un certain étonnement à voir étudier en même temps la question de la pêche et celle du déversoir ; il a pu se rendre compte de la relation qui existe, sur certains points, entre les deux questions, du fait de l'utilisation des grilles, dont la fabrication est coûteuse, surtout quand ce n'est pas d'un type de série, utilisation, dis-je, à deux emplois différents, et jamais simultanés, car on ne pêche pas lorsque l'étang est rempli, et le déversoir est à sec lorsque le moment de la pêche approche.

L'EXPLOITATION DES ÉTANGS EN ALLEMAGNE

Par M. H.-E. DE HEEMSKERCK

Vice-Président et Secrétaire général
du *Verband Deutscher Karpfen und Schleienproduzenten*, à Breslau.

La crise de mévente qui, s'étant accentuée spécialement au cours de l'année dernière, éprouve toutes les entreprises piscicoles, nous contraint à rechercher sérieusement les causes de son développement aussi inquiétant que funeste. Et ce n'est pas à l'Allemagne seule que s'imposent semblables investigations, elles intéressent exactement de même tous les autres pays de l'Europe qu'affectent les conditions dans lesquelles s'opère, sur le marché allemand, le débit de la Carpe et de la Tanche. Il est évident que nul pays ne saurait, de nos jours, se payer le luxe de méconnaître l'existence de rapports très étroits dans la vie économique internationale et d'en contempler le développement en se plaçant à un point de vue unilatéral et égoïste.

C'est donc bien chaleureusement que nous félicitons la France, — convaincue comme elle l'est de la nécessité d'entente internationale en matière économique, — de son intention de faire examiner, par le Congrès international d'aquiculture qui se tiendra à Paris en Juillet, les périls dont est menacée la carpiculture et d'inviter, en première ligne, les pisciculteurs praticiens à y exposer leurs idées. Le fait que la présidence de la sous-section « Cypriniculture » se trouve confiée à un confrère aussi expert et énergique que M. le comte DE NEUFBOURG, nous donne toute

garantie, que cette sous-section là va réellement faire de la bonne et lucrative besogne.

Mais, avant de nous occuper du détail des problèmes à résoudre par cette assemblée, il nous paraît utile d'informer sommairement les lecteurs du *Bulletin* de la situation de l'élevage et des conditions de la vente des Poissons d'étang dans le pays qui, par sa situation géographique, et par le fait que jusqu'à présent il absorbait aussi une large partie de la production de ses voisins, mérite une attention toute spéciale : il s'agit de l'Allemagne.

La Carpiculture y représente une branche, très importante dans certaines régions, de l'agriculture. La surface d'eau globale qui y est consacrée s'élève à environ 60.000 hectares, dont 40.000 en Prusse, 10.000 en Bavière, 8.000 en Saxe et 2.000 pour le reste du pays.

La production annuelle varie : — pour la Carpe de consommation, de 50.000 à 60.000 quintaux métriques (*Doppelzentner*) ; — pour la Tanche, de 5.000 à 6.500 quintaux métriques.

Le territoire de production le plus important est la Silésie qui comprend à peu près le tiers de la totalité de la surface en eau et fournit, par conséquent, le tiers de la production totale. On se sert presque exclusivement d'étangs artificiels à déversoir d'eau, aménagés en partie dès les xv^e ou xvi^e siècles. La plupart des exploitants de quelque importance élèvent leur alevin, tandis que les pisciculteurs moins considérables se contentent d'acheter de la Carpe de 2 étés au printemps pour en faire du Poisson comestible et vendable à l'automne.

La gêne économique générale et les conditions défavorables à la production, causées surtout par des difficultés d'eau et de climat, ont forcé le pisciculteur allemand, il y a bon nombre d'années déjà, à comprimer autant que possible ses frais de production tout en intensifiant le rendement (engrais, nourrissage, faucardement, etc...). Les risques à courir s'en trouvaient accrus, mais il fallait s'y soumettre.

Conformément à la demande, on élève la Carpe miroir dite « Galicienne », qui a remplacé presque complètement la Carpe écaille « Lau-sitz » d'autrefois. Dans certaines régions, la Carpe cuir « Lauzitz » a retrouvé des amateurs dans ces derniers temps.

L'élevage de la Tanche ne forme, en Silésie, qu'une branche annexe de la Carpiculture ; jusqu'à présent on a fait de la Tanche à consommation de 250 à 500 grammes, mais la demande de sujets de 500 à 750 grammes commence à prévaloir.

Toutes les observations concordent sur ce point que le consommateur allemand marchandant Carpe ou Tanche est devenu bien plus rigoureux dans son calcul du prix et de la valeur nutritive du plat de Poisson dont il désire faire emplette ; c'est un signe très remarquable du déclin du pouvoir d'achat de la population. Il y a là un fait qu'on ferait bien de ne pas négliger à l'étranger avant de chercher à exporter vers l'Allemagne.

Pour écouler la production allemande, on procède comme suit :

Environ 70 % du Poisson d'étang parviennent au consommateur par

l'intermédiaire du commerce de gros et de détail ; 30 % directement par vente locale. On voit, par là, que le rôle des poissonniers allemands est d'importance considérable. Pour transporter la marchandise de la station du pisciculteur jusqu'au petit détaillant les marchands de gros se servent de wagons spéciaux contenant de 50 à 150 quintaux métriques. La plupart d'entre eux sont à même d'entreposer de 350 à 5.000 Q. M. durant un certain temps. Il va sans dire que, de même, tout producteur un tant soit peu important dispose des viviers nécessaires pour conserver son Poisson pendant l'hiver jusqu'à la vente.

Parmi les petits poissonniers, il n'y en a guère plus de 20 à 25 % qui disposent des installations requises pour le débit du Poisson vivant. La raison en est, que, pour vendre de la marée, du Poisson salé ou fumé, etc., nul aménagement spécial ne s'impose ; leur commerce est donc beaucoup plus facile, tandis que celui du Poisson vivant exige des bassins spéciaux dont l'alimentation d'eau coûte fort cher en ville. C'est pourquoi, pendant les dernières années, les organisations piscicoles se sont données beaucoup de mal pour éclairer les petits marchands ; une propagande assidue a été faite pour leur démontrer la nécessité pressante de se pourvoir des installations indispensables au débit du Poisson vivant. Pour faciliter cette réforme, on a même songé à faire mettre les bassins nécessaires à la disposition de certains marchands notables par les grands exploitants eux-mêmes. Ces derniers prêteraient ainsi le matériel à leurs acquéreurs ; l'idée n'a pas encore été réalisée, mais elle paraît digne de considération.

Les bouleversements engendrés par la guerre dans les relations économiques entre pays d'Europe n'ont pas manqué d'influer aussi sur la production piscicole allemande, en mettant surtout un terme à la stabilité des prix, précédemment régnante. Depuis des années, dans le courant de la première semaine de Septembre, producteurs et marchands allemands se rassemblent à Cottbus pour délibérer sur la fixation d'un prix directeur pour la vente de la campagne à venir. Jusqu'en 1913, la plus grande partie de la production d'Allemagne se vendait à la Foire de Cottbus à un prix déterminé à l'avance, mais, depuis, le manque de sécurité dans les transactions a incité les marchands à la plus grande réserve. Il est impossible d'exposer en quelques lignes toutes les causes, qui, d'année en année, ont fait dépérir le commerce de la Carpe ; bornons-nous à constater, que pisciculteurs et marchands souffrent également de la volatilisation presque totale de leurs capitaux d'exploitation ; que les uns et les autres sont paralysés par le besoin de crédit. Ainsi, de chaque côté, est-on contraint de prendre des mesures dont pâtit forcément la marche normale des affaires. N'oublions pas non plus que l'importation de Carpes comestibles achetées à l'étranger, depuis 1924, a augmenté de plus de 15.000 Q. M. et cela à des prix qui font le plus grand tort au producteur allemand. Cette dernière circonstance nous paraît avoir été la cause essentielle du récent effondrement des prix, à raison de l'insécurité qui en est résultée pour le marché allemand.

La progression effrayante de la crise agricole en Allemagne avait déjà fait fléchir les prix, en Octobre 1930, de 50 Reichsmarcks au 100 kilos en comparaison des prix de l'année précédente. L'étranger offrant sa marchandise à un prix encore plus bas, nous avons malheureusement vu s'accroître encore la baisse. Encore faut-il observer que, pour cette année-ci, grâce à la collaboration loyale de tous ceux qu'intéresse le commerce de la Carpe en Allemagne, le danger énorme du *dumping* russe a pu être conjuré. L'agence commerciale soviétique à Berlin avait offert aux marchands allemands environ 1.000 quintaux métriques de Carpe vivante comestible, de provenance russe, au prix de 84 R. M. les 100 kilos livrés frontière. C'était 60 R. M. de moins que ne se vendait à cette époque la Carpe en Allemagne et 20 R. M. en-dessous des prix de France !

Sous l'influence de ces causes de dépression, si elles devaient durer, le marché allemand irait tout droit à sa ruine ; il est difficile de croire que cette ruine pourrait laisser indifférent l'étranger. Nous applaudissons donc chaudement le Président de la sous-section de Cypriniculture du Congrès de Paris d'attirer l'attention des Congressistes sur la question suivante :

« Existe-t-il, en Europe, excès de production de Carpe, ou bien est-ce seulement l'irrégularité des débouchés qui produit des débordements ayant pour suite crise de mévente et baisse de prix ? »

L'attitude que les nations différentes prendront vis-à-vis de cette question sera décisive pour la marche des travaux du Congrès. Si l'on arrivait à constater un excès de production en Europe, il serait bien difficile d'y remédier promptement, car, pour déterminer la nature et l'importance des mesures à prendre : — restriction de la production totale et répartition du restant sur les pays différents — il faudrait d'abord des investigations très minutieuses. Mais il y a une décision que le Congrès ne devrait pas tarder à prendre, en cas d'excès de production reconnue, c'est la résolution d'opposer à ce danger immédiat le recours à des moyens énergiques pour développer la consommation du Poisson d'étang.

Si, par contre, la supposition d'un excès de production ne se trouvait pas fondée et que l'on crut possible de remédier à la crise de mévente au moyen d'un accord international sur l'écoulement et les débouchés de la production européenne, le Congrès sera parfaitement en état de trouver ce remède. Il suffit que chaque pays ait soigneusement rassemblé la documentation permettant de répondre au questionnaire qui accompagnait l'invitation. Le programme du Congrès nous laissera tout le temps qu'il faut soit pour délibérer, soit pour agir. Il importe que tous les congressistes soient fermement convaincus, il s'agit de problèmes que seule l'économie privée est en état de résoudre et toute question de politique commerciale doit être exclue des délibérations, comme concernant uniquement les gouvernements. Mais si le problème est vigoureusement abordé du point de vue réaliste et technique, il est bien permis d'espérer que les délibérations de la sous-section de « Cypriniculture » auront un résultat supérieur à celui qu'ont eu tant d'autres Congrès internationaux.
